

tourés de gardes et d'un sérail. Vite à la besogne : ils font incarcérer ou massacrer en bloc les habitants ; ou bien, pour que le plaisir dure, il les font guillotiner par séries ; ils confisquent l'argenterie et les bijoux ; ils logent dans les hôtels des émigrés ; ils réquisitionnent les meubles, le linge, la cave des détenus ou des décapités ; ils couchent dans leurs lits, boivent leur vin, et festinent joyeusement en grande compagnie de filles et de bourreaux "exécuteurs." Ils cherchent la gaité dans l'horrible, et pour l'horrible ils ont, à table, des termes gais : "le théâtre rouge," c'est la guillotine, "le rasoir national," le couperet, la "fenêtre ou chatière nationale," la lunette dans laquelle est maintenu le cou de l'aristocrate, qui "va éternuer dans le sac." Le sang que répandent ces proconsuls leur monte à la tête, comme le vin qu'ils boivent. Un exemple : Bourdon de l'Oise, grand amateur de débauches avec les pires canailles, s'était arrêté avec le général Tuncq, à Chantonay, en Vendée, où ils s'occupaient à vider des bouteilles d'excellent vin. Etant gris, il fait saisir dans leurs lits, à minuit, les administrateurs qu'il embrassait la veille. Qu'on les arrête, criait-il, ces scélérats d'administrateurs ! puis mettant la tête à la fenêtre, il entendit galoper un cheval qui avait rompu son licou. C'est un autre contre-révolutionnaire, qu'on les arrête tous !

Presque tous ont le vin mauvais comme celui-ci. Et la preuve que Danton les avait bien triés pour la besogne qu'ils firent, c'est qu'au moment où il les expédiait, il répondit à des observations sur le choix de ces "effervescents." "Eh ! f. . . ., croyez-vous qu'on en verra des demoiselles !"

Danton craignit toujours que sa vénalité ne fût publique, il exagéra, pour la cacher, ses sentiments révolutionnaires : pour avoir failli à l'honneur, il ne faillit jamais à l'émeute.

"Entre le démagogue et le brigand, dit M. Taine, la ressemblance est intime ; tous les deux sont chefs de bande et chacun d'eux à besoin d'une occasion pour former sa bande, Danton avait besoin de la Révolution pour former la sienne. Il en commença la formation dans les premières émeutes, en 1788, auxquelles Lacretelle l'a vu prendre part. Au lendemain du 14 juillet 1789, "il fonda dans son quartier une petite république indépendante, agressive et dominante, centre de la faction, asile des enfants perdus, rendez-vous des énergumènes, pandémonium de tous les cerveaux incendiés et de tous les coquins disponibles, visionnaires et gens à poigne, harangueurs de gazette ou de carrefour, meurtriers de cabinet ou de place.